



# JULIE POIRIER

## *En première ligne*

PAR SUZANNE DÉCARIE



© Marcel La Haye

ELLE S'ÉTAIT DONNÉ COMME OBJECTIFS D'ENSEIGNER AU CÉGEP ET À L'UNIVERSITÉ ET DE DEVENIR INFIRMIÈRE PRATICIENNE SPÉCIALISÉE EN SOINS DE PREMIÈRE LIGNE (IPS-SPL). MISSION ACCOMPLIE ! ISSUE DE LA TROISIÈME COHORTE DES IPS-SPL DIPLÔMÉES, ELLE PRATIQUE DEPUIS L'AUTOMNE DERNIER DANS TROIS CLINIQUES AFFILIÉES À UN GROUPE DE MÉDECINE FAMILIALE (GMF) DU CSSS DE BEAUCE. UN BONHEUR QU'ELLE SOUHAITE SAVOURER, AVANT DE RELEVER DE NOUVEAUX DÉFIS.

**T**out semble aller vite dans la vie de cette jeune femme au leadership confirmé. « J'ai une personnalité qui rallie les gens », reconnaît-elle. Pleine d'idées, elle sait écouter et observer « avant d'apporter des solutions pour que ça fonctionne mieux ».

Julie Poirier est devenue infirmière pour soigner les autres et faciliter l'accès aux soins de santé. « Je me disais qu'une infirmière devait faire le pont avec les autres professionnels de la santé afin que ça aille plus vite et mieux. » Préoccupés par les mises à la retraite qui sévissent alors, ses parents tentent de la décourager. Elle leur assure que lorsqu'elle finira son DEC au Cégep de Lévis-Lauzon, on recrutera de nouveau ! Et elle a dit vrai.

### LA PASSION DE TRANSMETTRE

En 1998, le temps d'un été, la jeune diplômée se partage entre l'Hôtel-Dieu de Lévis le jour et l'Hôtel-Dieu de Québec la nuit. En septembre, elle entreprend un baccalauréat à l'Université Laval tout en travaillant à temps partiel dans les deux hôpitaux. Ses sessions sont chargées. Elle termine son baccalauréat en deux ans et demi. De 2000 à 2002, celle qui souhaite transmettre ce qu'elle a appris, enseigne au Cégep de Lévis-Lauzon tout en exerçant à l'Hôtel-Dieu de Québec les fins de semaine. Elle accepte alors la coordination d'un département qui a besoin de renouveau. « J'ai fait réaménager

les locaux pour attirer la clientèle et favoriser les études. J'ai trouvé des façons de motiver la relève à étudier chez nous. Ça a donné de bons résultats », assure-t-elle. Convaincue de l'utilité des mannequins informatisés pour la formation, elle a même invité des gens de l'armée à faire des démonstrations avec les leurs. Résultat : Lévis-Lauzon a été parmi les premiers cégeps à se doter de mannequins.

### JEUNE ENGAGÉE

C'est en 2002 que Julie devient présidente du Comité jeunesse de l'OIIQ, poste qu'elle occupera jusqu'en 2009. « J'ai été jeune longtemps !, s'exclame-t-elle. La fonction de présidente m'a permis de réaliser de belles choses. » Elle se dit fière d'avoir contribué à l'élaboration du guide clinique *PRN – Comprendre pour intervenir*, publié par l'OIIQ en 2005. Ce guide intègre l'examen physique, son dada depuis l'entrée en vigueur de la « Loi 90 » en 2003. Fière

« *Quand on veut transformer les choses, il faut y travailler. Si vous voulez plus, engagez-vous ! C'est incroyable la force des petits gestes. On ne sait jamais où nos idées vont nous mener, je peux en témoigner !* »

aussi du guide *VIP – Vigilance infirmière en pharmacothérapie* : « Je voulais un outil clinique différent. Je l'ai vu prendre forme. »

À titre de présidente du Comité jeunesse, elle a donné des conférences, animé des colloques et participé à des activités internationales, ce qui ne l'empêche pas de passer ses étés chez les cadets de l'armée. À titre d'officière, elle a servi comme infirmière au Centre d'instruction d'été de Cap-Chat en Gaspésie de 1999 à 2002. Et devient en 2003 infirmière-chef à Valcartier, le plus gros centre d'instruction des cadets de l'armée au Canada, où elle organise des stages pour les étudiantes de l'Université du Québec à Rimouski. La clinique qu'elle a informatisée reçoit près de 150 clients par jour, soit entre 5 000 et 6 000 en six semaines. « Je l'ai montée pour qu'elle soit fonctionnelle, pour qu'on y utilise des ordonnances collectives et des protocoles, pour que le médecin ne voie que les personnes qu'il a besoin de voir. » À la tête d'une équipe d'une trentaine d'infirmières, elle insiste sur l'examen physique, le jugement clinique et l'autonomie.

Elle a quitté la clinique de Valcartier l'été dernier avec le sentiment du devoir accompli et... de bons souvenirs. « Les infirmières



Julie Poirier et une jeune cliente.

avaient plaisir à travailler dans un environnement où elles se sentaient autonomes. Les personnes qui ont une position décisionnelle ont une influence sur leur département. Elles doivent amener les infirmières à aimer leur travail et faire en sorte qu'elles se sentent écoutées, appréciées, valorisées. »

## IPS-SPL

En 2004, Julie s'absente du Cégep pour mettre au monde sa première enfant, et donner des cours en évaluation clinique de l'adulte à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), campus de Lévis. Elle retournera au Cégep deux ans plus tard avant de prendre congé pour la naissance de sa seconde fille en juillet

2008. Cette dernière n'a que deux mois quand Julie entre à l'Université Laval pour suivre des études de deuxième cycle en soins de première ligne, une formation dont elle rêve depuis toujours. Elle conserve néanmoins son poste à Valcartier et ses charges de cours « pour transmettre sa passion ». En 2010-2011, l'UQAR l'accueille comme professeure invitée.

Depuis l'automne dernier, la nouvelle infirmière praticienne spécialisée en soins de première ligne travaille au CSSS de Beauce. Elle reçoit beaucoup de patients sans rendez-vous, fait le suivi de femmes enceintes, de nouveau-nés, d'enfants, de personnes atteintes de maladies chroniques... « Depuis que je suis en place, on voit plus de patients », constate-t-elle, ravie de sa collaboration avec des médecins partenaires. « Certains avaient des réticences, ils perçoivent maintenant les avantages de mon rôle et souhaiteraient qu'il y ait plus de praticiennes. Je ne peux pas demander mieux. » Elle jouit de l'autonomie à laquelle elle aspirait et se sent soutenue par une directrice des soins infirmiers ouverte à ses suggestions. Julie s'apprête aussi à concevoir un guide pour les suivis de grossesse « qui contiendra toute la paperasse », à ajouter des éléments aux formulaires utilisés par les médecins pour les examens annuels périodiques et à enseigner l'examen physique aux infirmières pour les motiver à en faire plus...

Déjà tout un bilan pour une praticienne de 34 ans ! Passionnée, elle n'a jamais compté ses heures. « Je commence à écouter la télé le soir ! Quand on aime ce qu'on fait, le travail devient une opportunité. Je voulais laisser ma trace. Je souhaitais monter des projets pour aider les gens, pour leur faciliter la tâche, pour introduire des changements positifs. »

Heureuse là où elle est, elle veut savourer un peu son bonheur, mais elle pense déjà à s'engager dans l'Association des infirmières praticiennes spécialisées du Québec. « Ça viendra. Il faut qu'il y ait plus de praticiennes spécialisées. Ce n'est pas la seule solution pour améliorer notre système de santé, mais c'est une des solutions. Une utilisation judicieuse de la « Loi 90 » et le recours aux ordonnances collectives sont aussi des avenues importantes. Je veux que les infirmières soient toujours plus autonomes et plus mobilisées dans leur milieu. J'espère encore faire avancer la profession, il faut seulement que je réfléchisse à la manière d'y arriver. » ■

## ELLES ONT DIT :

« Dynamique, professionnelle jusqu'au bout des ongles, rigoureuse, centrée sur les données probantes, Julie est une excellente collaboratrice. Elle travaille en interdisciplinarité avec l'ensemble des professionnels et tous l'apprécient. Elle a su faire sa place auprès des médecins qui la réclament ! Enjouée, infatigable, aucun défi ne semble l'arrêter. Elle a une préoccupation clientèle exceptionnelle. À l'écoute, elle sait comprendre les besoins, les analyser, les interpréter. Elle a un jugement clinique sûr. Ses évaluations physiques, ses impressions diagnostiques, ses prescriptions, les conduites à tenir qu'elle donne aux clients... sont exemplaires. Julie incarne à merveille la vision des IPS-SPL et jouit d'une grande crédibilité dans la communauté médicale. »

**Nicole Caron**, directrice des soins infirmiers, CSSS de Beauce

« Julie Poirier travaille avec nous depuis quelques mois. Elle est très dynamique, professionnelle et a la passion de ce qu'elle fait. Très disponible et bonne communicatrice, elle a un bon jugement relativement aux situations ou aux patients. »

**D<sup>re</sup> Ghislaine Guay**, médecin de famille, responsable du GMF, Clinique médicale de Saint-Joseph-de-Beauce.

« Julie Poirier était une étudiante très enthousiaste, curieuse, vivement intéressée et qui a démontré une grande capacité d'adaptation tout au long du programme. »

**Louise Bujold**, professeure agrégée, directrice des programmes de 2<sup>e</sup> cycle, Faculté des sciences infirmières, Université Laval.